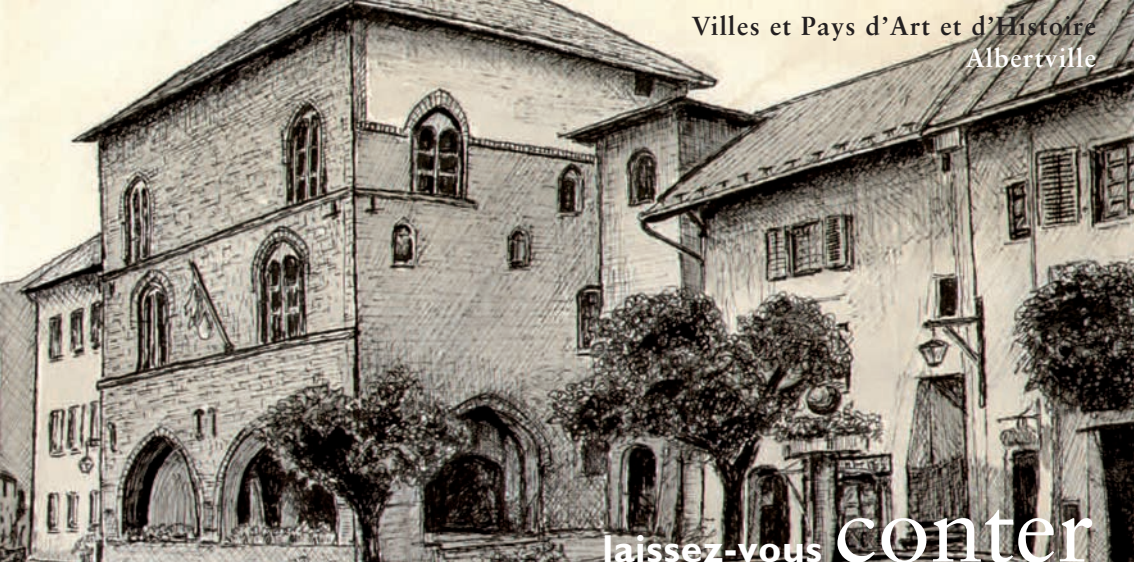


Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Albertville



laissez-vous conter

La Maison Rouge



Conflans fait partie intégrante d'Albertville. En effet, en 1836, Charles Albert, Roi de Sardaigne, Duc de Savoie, décide de réunir Conflans et l'Hôpital sous Conflans (situé en contrebas sur l'autre versant de l'Arly) pour créer sa ville : Albert-ville.



Le lecteur ne devra donc pas s'étonner de voir l'histoire que l'on va raconter se dérouler dans la ville d'Albertville, alors que la topographie des sites fait que le promeneur utilisant la montée Adolphe Hugues peut s'imaginer quitter la ville d'Albertville pour rejoindre, là-haut, sur son éperon rocheux, la cité historique de Conflans.

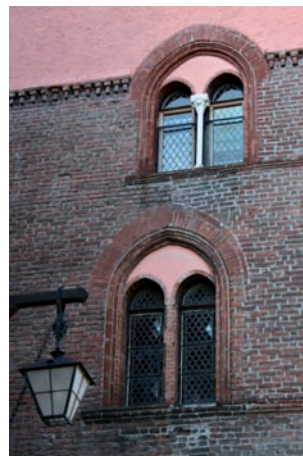
Conflans est situé à un emplacement stratégique. Au confluent (d'où son nom) de l'Arly et de l'Isère, la cité se trouve à un carrefour de vallées (Combe de Savoie, Tarentaise, Val d'Arly, Beaufortain) et donc d'axes routiers importants qui ont fait son histoire. Pendant des siècles, elle a eu pour mission de contrôler ces routes mais aussi de protéger sa population qui souhaitait vivre d'un passage important lié à ces voies d'échanges.

Occupé en coseigneurie par la famille noble de Conflans et l'archevêque de Tarentaise (doté d'un pouvoir temporel en 996), le poste fortifié de Conflans perd de son importance vers la fin du XII^e siècle. Des conflits familiaux amènent la branche cadette de Conflans à être contrôlée par la Maison de Savoie. En 1319, le Comte de Savoie oblige la vente de la mestrallie¹ de Conflans et exige que le domaine de la Maison forte de la cour devienne un fief de sa dépendance.

Peu à peu, la Savoie se transforme sous l'autorité de ses Comtes, et le chapelet "disparate" de domaines tournés vers les cols devient une puissance qui compte sur l'échiquier politique européen et dont l'alliance est recherchée à l'époque de la guerre de Cent Ans. C'est durant cette période que le Comte de Savoie demande à ses cités de renforcer leur défense. Mais il faut avoir des revenus pour construire et entretenir une enceinte et bon nombre de petites localités n'ont pas les moyens de se lancer dans de tels investissements dont on ne perçoit pas forcément l'intérêt en temps de paix. Une exception : Conflans, qui garde du temps du Comte Vert, Amédée VI, ses deux portes, la porte de Savoie et la porte Tarine (de Tarentaise), de simples mais efficaces passages voûtés.

C'est à la même époque que Conflans s'enrichit de belles demeures : le Château Rouge, aménagé par André de Belletruche, trésorier du Comte de Savoie, et la Maison Rouge, construite pour Pierre Voisin à l'extrême fin du XIV^e siècle.

Comme on peut le deviner par leurs appellations actuelles, ces demeures ont un autre point commun en plus de leur contemporanéité : leur matériau de construction, la brique. Presque timide au Château Rouge où elle s'allie au schiste, elle montre toutes ses qualités à la Maison Rouge.



Laissez-vous conter... la brique



On peut s'étonner de l'usage de la brique à la fin du XIV^e siècle en Savoie. Si la brique a servi à la construction de Rome dès les premières décennies de notre ère et a été alors diffusée dans tous les territoires conquis, après la chute de l'empire, la production des terres cuites architecturales décline pendant près de cinq siècles. Il faut attendre le XII^e siècle pour voir la brique s'imposer de nouveau comme matériau de construction unique, de manière originale en Europe occidentale. Une architecture qui prend en compte les qualités architectoniques² et décoratives de ce matériau se met en place. Les murs de brique sont généralement laissés nus, de sorte que le matériau fait partie intégrante de l'esthétique du bâtiment. Détournée de son format "standard", la brique permet de construire des éléments d'architecture réservés jusqu'alors à la pierre : colonnes engagées, chapiteaux, arcatures...

Les anciennes possessions savoyardes figurent parmi les régions les plus concernées par l'essor de la brique à la fin du Moyen-Age. Dès le XIII^e siècle, on observe une utilisation massive de ce matériau dans la construction de nombreux édifices militaires (Ain, Bresse, Dombes).

L'enjeu politique est alors de taille : assurer militairement le contrôle de ces régions enclavées entre France, Bourgogne, Valais et Dauphiné. La question des matériaux de construction est alors particulièrement importante. Matériau à la fois standardisé, fabriqué en masse à proximité du chantier, facile à mettre en



p.4 2. Matière/élément qui par sa forme, sa teinte et sa texture, participe pleinement à la qualité architecturale d'un bâtiment, par opposition à une matière/élément caché, dont le rôle ne serait que structurel.

œuvre, de bonne résistance aux contraintes mécaniques, à l'éclatement et au feu, la brique répond aux trois exigences fondamentales de l'architecture militaire : économie, rapidité d'exécution et efficacité. Utilisée dans ce contexte dans un but purement et simplement fonctionnel, elle va finalement, à partir du XV^e siècle, donner naissance à une véritable "mode de cour", au point de concurrencer la pierre dans la construction d'ensembles monumentaux édifiés à la gloire du Comté et de ses dirigeants. Ce phénomène répondait alors à une volonté des grands princes de développer une architecture originale caractérisée par une utilisation partielle ou exclusive de la brique.

Dans ces régions en contact direct avec la future Italie où une tradition de la brique remonte à l'antiquité on se pose la question de la diffusion des techniques de fabrication et des savoir-faire "constructifs". Les éléments en brique qui subsistent à Conflans témoignent d'une bonne maîtrise de ce matériau. Pour la Savoie actuelle, les interrogations demeurent. On peut toutefois penser que les savoyards suivent alors l'exemple de la Suisse qui emploie des ouvriers venus d'Italie du Nord.

Si nous ne savons rien des "artisans", la briqueterie aurait pris place au pied de la cité, à proximité du Nant Pottier, ruisseau descendant des coteaux de Mercury, en passant par le lieu-dit le Chosal et s'orientant ensuite vers la Halle olympique avant de se jeter dans l'Isère.

Les bancs d'argile de la Combe de Savoie fournissent la matière première aux briqueteries très actives semble-t-il au Moyen âge.

Pierre Voisin, “père” de la Maison Rouge



En tant que Secrétaire du Comte Vert Amédée VI, Pierre Voisin accompagne le comte dans ses déplacements, notamment en Italie. C'est de l'autre côté des monts que le comte meurt le 1^{er} mars 1383. “Comme on emportait le corps du comte pour le ramener jusqu'à Hautecombe, Voisin à son tour tomba malade, à Aversa près de Naples. Il guérit et revint tout doucement à Conflans, où il dressait en octobre 1384, les états de service des capitaines qui avaient pris part à cette expédition”. Pierre Voisin continue ses fonctions auprès du Comte Rouge, qui récompense ses services en lui attribuant une rente. Pierre Voisin sait tirer profit de ces activités et possède des terres à l'Hôpital sous Conflans et à Saint Sigismond. Quand il abandonne ses fonctions de secrétaire au service du Comte, se faire bâtir une vaste demeure à Conflans ne pose pas de problème financier. Est-ce pendant ses voyages qu'il découvre cette architecture si spécifique ? En 1397, la somptueuse demeure, très influencée par le style “italien” est achevée.

Cette maison de plan rectangulaire déborde largement sur la grande place et possède trois étages. Au rez de chaussée, le porche, élevé d'une “marche” au-dessus de la place, est ouvert par quatre arcades à arc brisé, deux de face et une de chaque côté. Les arcades sont peintes (enduits stuqués) dans l'intrados : d'un décor végétal stylisé sur fond noir pour les arcades latérales ; d'un décor végétal polychrome pour les arcades côté place (feuilles, glands, etc.). La façade en brique est rythmée par deux corniches qui sé-



parent les étages. Les corniches soulignent les baies mais elles ne sont pas au niveau du plancher.

A l'origine, en arrière du porche, il y avait deux boutiques, chacune correspondant à une arcade, et ouvrant sous un grand arc. L'entrée de la maison se situait à la droite du porche, là où aujourd'hui encore se dresse une porte en arc en plein cintre qui ouvre sur une cour intérieure. Dans "cette cour (...)" se trouvait le bâtiment où logeait l'escalier à vis".

En arrière de la Maison Rouge, existait un bâtiment de même longueur et à peu près identique au premier qui constituait sans doute les communs.

L'appartement d'honneur, composé de trois pièces, était situé au premier étage, tandis qu'une salle très haute et très grande occupait le deuxième.

Les fenêtres géminées du 1^{er} étage sont séparées en leur centre par une colonnette en brique, et sont encadrées par une archivolte à trois voussures, surmontées d'un arc en brique. Le tympan est aujourd'hui uni, il a peut être été peint.

Le deuxième étage est rythmé par des fenêtres à deux baies géminées, séparées par une colonnette en gypse avec un chapiteau et une archivolte à deux bandeaux.

On aperçoit sur la façade les ancres de construction en forme de "X", témoins de la présence de tirants.



Toutes les maisons étaient peintes au Moyen âge. Signe de richesse, embellissement, cela permettait aussi de protéger les joints de maçonnerie. A la Maison Rouge, où il y a déjà beaucoup de décorations du fait de l'architecture, nous ne savons rien de son apparence à l'époque. La brique suffisait-elle ou avait-elle été recouverte, comme

pourrait le laisser supposer les peintures sur l'intrados des arcs du porche du rez-de-chaussée ?

Après la famille Voisin, la Maison Rouge passe de famille en famille, citons pour exemple les familles TONDU, de RIDES ou du VERGER (1617). Cette dernière garde la Maison Rouge pendant près d'un siècle. Mais cette belle demeure est de moins en moins habitée, et lorsqu'on y loge, seule une petite partie de l'espace qu'elle offre est occupée. Pour preuve, une part du bâtiment est louée à l'aubergiste Chapelle de Conflans.

Enfin, au grand bonheur des Bernardines, le 12 décembre 1714 François et Philibert du VERGER leur vendent le bâtiment pour 7500 florins.



*“Des grands elle est passée aux vierges,
De maison profane est devenue temple”.*

L'ordre des religieuses de la congrégation de Saint Bernard ou ordre de Cîteaux naît le 24 juillet 1628. Ces religieuses, les Bernardines, s'installent l'été 1637 à Conflans, d'abord petitement, dans une maison de l'actuelle rue du Sénat. Puis en 1652, elles peuvent grâce à l'archevêque Benoît Théophile Chevron Villette (cousin de Saint François de Sales) emménager dans l'ancienne maison forte (l'actuel Centre International de Séjour) pour finalement acquérir la Maison Rouge. Ce besoin d'espace ne se justifie pas tant par le nombre de religieuses mais parce que le couvent est aussi un pensionnat. En effet, les Bernardines “prennent la peine d'instruire et d'élever à la vertu toutes sortes de filles, les enseignant de travailler et de vivre dans la crainte de Dieu”.

Au début du XVIII^e siècle la Maison Rouge est en piteux état et les Bernardines doivent refaire le toit à quatre pans. C'est probablement à cette époque que la charpente en mélèze à deux fermes³ et deux entrails⁴ est mise en place. Nous devons également aux religieuses les plafonds "à la française".

Au moment des événements de 1792, les Bernardines sont au nombre de 22 : quatorze sœurs de chœur, cinq converses, une novice et deux postulantes. Elles doivent loger une fraction du 5^e bataillon des volontaires de l'Isère. En décembre 1792, elles louent à la ville, pour le logement des soldats, la partie de leur couvent constituée par la Maison Rouge. Quelques mois après, c'est la totalité du couvent qui est réquisitionnée pour loger des troupes. Enfin, en juillet 1793, les Bernardines quittent leur couvent. Une caserne prend alors leur place de 1793 à 1806.

Presque deux siècles après leur "départ", l'histoire des Bernardines a retrouvé celle de Conflans. Le samedi 7 octobre 2000, le Président des Espaces Cisterciens en Rhône-Alpes et la mairie d'Albertville dévoilent la plaque réalisée dans le cadre du colloque : "le réseau des Bernardines réformées". Cette plaque rappelle l'implantation d'un couvent des Moniales Bernardines cisterciennes de la Réforme (1637-1793) dans le bâtiment qui abrite actuellement le musée et le Centre International de Séjour d'Albertville-Conflans.



Selon un décret de Napoléon 1^{er} de 1806, la Maison Rouge est concédée gratuitement

3. Principal élément porteur de la structure des combles, destiné à recevoir les pannes, le faîtage et les chevrons. p.9

4. Pièce de bois de charpente placée horizontalement qui maintient l'écartement des arbalétriers

à la commune pour y établir un “établissement d’éducation charitable et d’instruction pour les jeunes personnes du sexe”. Le curé Maxime Girard fait alors appel à d’anciennes bernardines pour remplir cette tâche.

Pendant quelques mois (1814-1815), la Maison Rouge abrite le Sénat de Savoie. Une salle de séances et des bureaux sont installés dans l’ancien couvent des Bernardines. Après la restauration sarde, par billet royal du 28 septembre 1817, la ville de Conflans est dépossédée de l’ancien couvent qui est alors attribué à la mense⁵ épiscopale de Tarentaise.



En 1828, la décision est prise de clôturer les arcades du rez-de-chaussée. Le gouvernement sarde loue alors les bâtiments à Mgr Rochaix évêque de Tarentaise. La mense épiscopale rétrocède en 1839 la Maison Rouge aux finances royales.

Au moment de l’annexion de la Savoie à la France l’ancien couvent, occupé comme caserne par l’Etat Sarde est remis au gouvernement français suivant procès-verbal

du 14 juillet 1860, qui continue à s’en servir de caserne jusqu’à la Grande Guerre de 1914-1918.

Alors que l’effectif croît de façon fulgurante à Albertville, dans les années 1891-1895, Conflans accueille deux compagnies de Chasseurs Alpins jusqu’à la première guerre mondiale. Près de quatre cents militaires logent alors sur Conflans, répartis entre l’ancien couvent des Bernardines et le clos des Capucins (à l’extérieur de la cité).

En ce début de vingtième siècle, l'Etat reconnaît la valeur architecturale et historique de cette grande maison, et un premier classement en tant que Monument Historique est décidé en 1904 pour être complété le 20 août 1913. Cette prise de conscience amène les autorités à rénover le bâtiment, en commençant par une couverture en ardoise du corps principal (1904), suivie de la réouverture des arcades du rez-de-chaussée et de la couverture en ardoise des ailes nord et sud de la cour (1930).



En février 1935, la Maison Rouge change à nouveau de propriétaire : suite à un échange avec la Ville d'Albertville, les Hospices prennent possession des lieux.

Commence alors une "co-habitation" entre un lieu d'exposition qui se voulait temporaire et l'hospice.

Laissez-vous conter... le musée

Les Amis du
Vieux Conflans



Maison Perrier de la Bâthie
CONFLANS

La Société des Amis du Vieux Conflans créée en 1930, est reconnue d'utilité publique en 1968. Parmi ses missions : la sauvegarde du patrimoine bâti. A ce titre, elle est à l'initiative,

entre autre, de l'inscription du site de Conflans à l'inventaire supplémentaire des Sites le 30 juin 1941 et de la restauration de la Maison Perrier de la Bâthie en 1972. Elle favorise également la connaissance du patrimoine culturel. Ainsi elle publie dès 1949 un bulletin trimestriel qui devient annuel dès 1988.

Dès 1964, l'Abbé Marius Hudry, Président des Amis du Vieux Conflans, fonde les Guides de Conflans, qui depuis sont devenus un service municipal.

Pour l'animation, on se souvient notamment de leur implication dans les fêtes du centenaire (1936) et du 150^e anniversaire de la création de la Ville d'Albertville.

Depuis 1972, les Amis du Vieux Conflans vous accueillent à la Maison Perrier de la Bâthie où ils ont installé un centre culturel et une bibliothèque pour partager avec vous leur amour et leur connaissance du patrimoine.

A l'initiative des Amis du Vieux Conflans, en août 1936, lors des fêtes du centenaire de la création de la ville d'Albertville par la réunion de l'Hôpital et de Conflans, une exposition sur l'art et les traditions locales est inaugurée dans la grande salle de la Maison Rouge. Cette exposition qui devait être temporaire devint en réalité un musée d'art et traditions. L'essentiel de la collection est faite de dons (677 contre 183 achats). Les débuts sont difficiles et l'histoire du musée commence par des dettes, qui ne peuvent s'effacer qu'en 1942 grâce au don d'un industriel de la région albertvilloise.

En 1949 le musée partage toujours la Maison Rouge avec l'Hospice (au 2^e étage), mais des travaux permettent l'aménagement d'un nouvel espace et cinq "sections" voient le jour :

- Souvenirs religieux
- Histoire régionale, Maison de Savoie
- Mobilier
- Histoire locale
- Folklore
- sans oublier les expositions temporaires.



A cette époque, les "fameux" intérieurs reconstitués font leur apparition, mais ils ne prennent place dans la maison contiguë qu'après 1951, date à laquelle la ville acquiert celle-ci.

Quelques années plus tard (en 1956), le musée est cédé à la ville et devient musée municipal, les Amis du Vieux Conflans continuant d'assurer sa gestion et d'enrichir ses collections.

Lorsque l'administration des Hospices abandonne la Maison Rouge, le musée qui portait alors le nom de Musée d'histoire et d'ethnologie de Conflans s'agrandit : une section archéologie est mise en place au rez-de-chaussée, permettant de présenter des artefacts des fouilles archéologiques d'époque gallo-romaine du site de Gilly-sur-Isère.

Entre temps, la qualité des collections permet à la structure de devenir un musée contrôlé par la Direction des Musées de France (1966) et s'agrandit en





présentant une salle sur l'histoire du ski et une salle d'art religieux.

Au début de 1982, un conservateur est nommé, les Amis du Vieux Conflans n'assurent plus la gestion du musée, mais ils continuent à apporter un soutien actif. En 1986 : 2500 objets sont répertoriés à l'inventaire du musée.

Avec l'obtention du label Ville d'art et d'histoire en 2003 par la ville d'Albertville, une nouvelle dynamique est née. Un projet scientifique et culturel projette le musée dans son avenir : numérisation et restructuration des collections, mise aux normes du bâtiment. Pour la première fois en France, le projet de restructuration du musée est lié à la création d'un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP). Musée et CIAP permettront la découverte de deux parcours : le premier, historique, évoquera l'histoire de la ville et de sa région depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours ; le second portera sur l'Art Sacré et profitera de la très riche collection d'artefacts déjà présents au musée. Bien entendu, une politique active d'expositions temporaires et d'animations sera poursuivie, les actions maîtresses étant de :

- faire connaître et aimer l'histoire et le patrimoine
- animer le patrimoine
- assurer la conservation et la mise en valeur des collections représentatives de la culture savoyarde.
- faire rayonner Albertville et l'image de cette partie de la Savoie.



Pour cela la Maison Rouge se prépare une fois de plus à la venue des différents corps de métier qui, chacun grâce à son savoir-faire, contribueront à écrire une nouvelle page de l'histoire de cette médiévale demeure : rendez-vous en 2010 pour la réouverture du musée d'art et d'histoire d'Albertville : www.musee-albertville.com.

*La Maison Rouge est le seul bâtiment classé à l'inventaire
des Monuments Historiques de la Ville d'Albertville.
Bijou médiéval au cœur d'un écrin riche d'histoires,
la Maison Rouge et la cité de Conflans vous attendent.
Les Guides-conférenciers seront honorés de vous accompagner
pour partir à la découverte de cette cité :
Laissez-vous conter... Conflans.*

Albertville appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Anney, Chambéry, Valence, Vienne et Saint-Etienne bénéficient de l'appellation Villes d'Art et d'Histoire. Grenoble, Lyon et Samoëns, de l'appellation Ville d'Art. Les pays des Trois-Vals-Lac de Paladru, Maurienne et Tarentaise, la vallée d'Abondance bénéficient de l'appellation Pays d'Art et d'Histoire.



Renseignements

Accueil des Guides

17, montée Adolphe Hugues
73200 Albertville

Tél. 04 79 32 29 93 - Fax 04 79 37 06 50
marie-claire.large@albertville.com

Office de Tourisme

Place de l'Europe - 73200 Albertville

Tél. 04 79 32 04 22 - Fax 04 79 32 76 98
tourisme@albertville.com
www.tourisme.fr/albertville

www.albertville.com